

Retrouver ce titre sur Numilog.com

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS MARMION

PSYCHOLOGIE DE LA CONNERIE

Vue par Jean-Claude Carrière, Boris Cyrulnik, Antonio Damasio,
Howard Gardner, Alison Gopnik, Daniel Kahneman, Tobie Nathan,
Emmanuelle Piquet et bien d'autres encore...



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Couverture : ©M. Zut

Intérieur : ©M. Zut, pages : [32](#), [46](#), [54](#), [56](#), [84](#), [98](#), [110](#), [124](#), [162](#), [170](#), [234](#), [242](#), [266](#), [280](#), [286](#), [294](#), [344](#), [354](#), [366](#).

©Marie Dortier, pages : [16](#), [68](#), [102](#), [136](#), [152](#), [165](#), [184](#), [190](#), [204](#), [209](#), [216](#), [228](#), [301](#), [310](#), [324](#), [332](#), [348](#), [356](#).

P. 7 : *Où en est la psychologie de l'enfant ?* René Zazzo © 1983, Éditions Denoël.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Volumn **Distribution : Interforum**

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2018**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361065119

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

PSYCHOLOGIE DE LA CONNERIE

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS MARMION



[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)



La collection Barbara doit son nom
à la reliure utilisée pour ce livre.

Sommaire

<u>Avertissement (<i>Jean-François Marmion</i>)</u>	<u>9</u>
<u>L'étude scientifique des cons (<i>Serge Ciccotti</i>)</u>	<u>15</u>
<u>La typologie des cons (<i>Jean-François Dortier</i>)</u>	<u>31</u>
<u>Le regard d'Edgar Morin</u>	<u>44</u>
<u>La théorie des connards. Rencontre avec <i>Aaron James</i></u>	<u>45</u>
<u>De la bêtise à la foutaise (<i>Pascal Engel</i>)</u>	<u>55</u>
<u>Un être humain ça se trompe énormément (<i>Jean-François Marmion</i>)</u>	<u>67</u>
<u>La foire aux biais (et heuristiques) (<i>Jean-François Marmion</i>)</u>	<u>79</u>
<u>Connerie et biais cognitifs (<i>Ewa Drozda-Senkowska</i>)</u>	<u>83</u>
<u>La pensée à deux vitesses. Rencontre avec <i>Daniel Kahneman</i></u>	<u>97</u>
<u>De la connerie dans le cerveau (<i>Pierre Lemarquis</i>)</u>	<u>109</u>
<u>La connerie en connaissance de cause (<i>Yves-Alexandre Thalmann</i>)</u>	<u>123</u>
<u>Pourquoi les gens très intelligents croient-ils parfois à des inepties ? (<i>Brigitte Axelrad</i>)</u>	<u>135</u>
<u>Pourquoi nous trouvons du sens aux coïncidences. Rencontre avec <i>Nicolas Gauvrit</i></u>	<u>151</u>
<u>La connerie comme délire logique (<i>Boris Cyrulnik</i>)</u>	<u>161</u>
<u>Le langage de la connerie (<i>Patrick Moreau</i>)</u>	<u>169</u>
<u>Les émotions ne rendent pas (toujours) stupides. Rencontre avec <i>Antonio Damasio</i></u>	<u>183</u>
<u>Connerie et narcissisme (<i>Jean Cottraux</i>)</u>	<u>189</u>

<u>Les pires manipulateurs médiatiques ? Les médias !</u>	
<u>Rencontre avec <i>Ryan Holiday</i></u>	<u>203</u>
<u>Les réseaux sociaux bêtes et méchants (<i>François Jost</i>)</u>	<u>215</u>
<u>Internet : la défaite de l'intelligence ?</u>	
<u>Rencontre avec <i>Howard Gardner</i></u>	<u>233</u>
<u>Connerie et post-vérité (<i>Sebastian Dieguez</i>)</u>	<u>241</u>
<u>Les métamorphoses des sottises nationalistes</u>	
<u>(<i>Pierre de Senarclens</i>)</u>	<u>265</u>
<u>Comment lutter contre les erreurs collectives ?</u>	
<u>(<i>Claudie Bert</i>)</u>	<u>279</u>
<u>Pourquoi nous consommons comme des cons</u>	
<u>Rencontre avec <i>Dan Ariely</i></u>	<u>285</u>
<u>L'humain : l'espèce animale qui ose tout</u>	
<u>(<i>Laurent Bègue</i>)</u>	<u>293</u>
<u>Que faire contre les connards ? (<i>Emmanuelle Piquet</i>)</u>	<u>309</u>
<u>La connerie vue par les enfants</u>	
<u>Rencontre avec <i>Alison Gopnik</i></u>	<u>323</u>
<u>Rêvons-nous des conneries ? (<i>Delphine Oudiette</i>)</u>	<u>331</u>
<u>La pire bêtise, c'est de se croire intelligent</u>	
<u>Rencontre avec <i>Jean-Claude Carrière</i></u>	<u>343</u>
<u>Vivre en paix avec ses conneries (<i>Stacey Callahan</i>)</u>	<u>353</u>
<u>La connerie est le bruit de fond de la sagesse</u>	
<u>Rencontre avec <i>Tobie Nathan</i></u>	<u>365</u>
<u>Contributeurs</u>	<u>375</u>

« J'ai entrepris jadis une recherche sur la connerie. Les premiers résultats étaient très encourageants. Et puis les volontaires pour constituer la population d'expérience, c'est pas ça qui manque. C'est le temps qui m'a fait défaut. Alors j'ai espéré qu'un de mes étudiants s'emparerait de mon idée, de mon projet. Un beau sujet de thèse ! Eh bien non ! Ma proposition les mettait mal à l'aise... Le sujet manquait de respectabilité... Et la notion en question, ils la voyaient mal comme un objet de science. Il y a comme ça un tas d'objets qui courent les rues et que les psychologues laissent filer. »

René Zazzo, « Qu'est-ce que la connerie, Madame ? »
in *Où en est la psychologie de l'enfant ?*, Denoël, 1983.

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

Avertissement

Vous qui entrez ici, laissez toute espérance

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée », écrivait Descartes. Et la connerie, alors ?

Qu'elle suinte ou qu'elle perle, qu'elle ruisselle ou déferle, elle est partout. Sans frontières, et sans limites. Tantôt doux clapotis presque supportable, tantôt fange stagnante écoeurante, tantôt séisme, bourrasque, raz-de-marée engloutissant tout sur son passage, brisant, bafouant, salissant, la connerie éclabousse tout le monde. Pire, il se murmure que nous en sommes tous la source. Moi-même, je ne me sens pas très bien.

L'insoutenable lourdeur de l'être

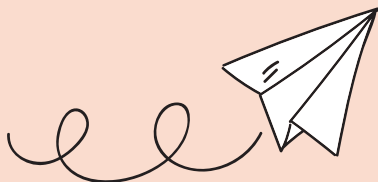
Des conneries, chacun en voit, en entend, en lit, chaque jour sans exception. Simultanément chacun en fait, en pense, en rumine et en dit. Nous sommes tous des cons occasionnels, qui déconnent en passant sans que ça prête trop à conséquence. Le tout est d'en prendre conscience et de le regretter, puisque l'erreur est humaine et que faute

avouée est à moitié pardonnée. On est toujours le con de quelqu'un, mais trop rarement de soi-même... Hormis ce petit quotidien ronronnant de la connerie, il faut malheureusement compter avec les rugissements des cons de compétition, des cons en majesté, majuscules. Ces cons-là, qu'on les croise au travail ou dans la famille, ne présentent rien d'anecdotique. Ils vous consternent et vous martyrisent par leur obstination dans la bêtise crasse et l'arrogance injustifiée. Ils persistent, signent, et rayeraient volontiers votre opinion, vos émotions, votre dignité d'un trait de plume. Ils vous polluent le moral et vous mettent au défi de croire en quelque justice que ce soit en ce bas monde. En eux, même avec beaucoup d'indulgence, on refuse de reconnaître ses prochains.

La connerie est une promesse non tenue, promesse d'intelligence et de confiance trahie par le con, traître à l'humanité. Le con est « bête », l'animal! Nous aimerions le chérir, en faire un ami, mais le con n'est pas à la hauteur – c'est-à-dire, à la nôtre. Il souffre d'une maladie sans remède. Et comme il refuserait de se soigner, persuadé qu'il reste le seul borgne dans un monde d'aveugles, la tragédie est complète. Rien d'étonnant si le zombie fascine, avec son simulacre d'existence, son néant intellectuel et son exigence basique et impérieuse de rabaisser les vivants, les héros, les gentils, à sa condition. Après tout, le con, lui aussi, veut vous décérébrer : les ratés ne vous rateront pas. Le comble du con, c'est qu'il est parfois intelligent, cultivé en tout cas : il brûlerait bien des livres, et leurs auteurs avec, au nom d'un autre livre, d'une idéologie, ou de ce que lui ont appris de grands maîtres (cons ou non), tant il a le chic pour transformer sa grille de lecture en barreaux de cage.

Le doute rend fou, la certitude rend con

Le con par excellence vous condamne sans appel, immédiatement, sans circonstances atténuantes, sur la seule foi des apparences que, de surcroît, il ne fait qu'entrevoir entre ses œillères. Il sait se montrer zélé pour rallier ses semblables, inciter au lynchage, au nom de la vertu, des convenances, du respect. Le con chasse en meute, et pense en troupeau. « Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on/Est plus de quatre on est une bande de cons », chantait Georges Brassens. Qui proclamait aussi : « Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint/Se borne à ne pas trop emmerder ses voisins. » Hélas! Les voisins, eux, ne s'en privent pas toujours!



Non content de vous rendre malheureux, le con encombrant sera content de lui. Inébranlable. Immunisé contre l'hésitation. Certain de son bon droit. L'imbécile heureux vous les brise sans se casser la tête. Le con prend ses croyances pour des vérités gravées dans le marbre, alors que tout savoir se construit sur du sable. Le doute rend fou, la certitude rend con, il faut choisir son camp. Le con sait tout mieux que vous, y compris ce que vous devez penser, ressentir, faire de vos dix doigts, comment vous devez voter. Il sait mieux que vous qui vous êtes, et ce qui est bon pour vous. Si vous n'êtes pas d'ac-

cord, il vous méprisera, vous insultera, vous blessera au propre ou au figuré, pour votre bien. Et s'il peut s'y risquer impunément au nom d'un idéal supérieur, peut-être tentera-t-il à cette scorie à laquelle se résume pour lui votre existence.

Amer constat, la légitime défense est un piège. Essayez de raisonner le con, de le changer, vous êtes perdu ! Car si vous estimez de votre devoir de l'amender, c'est que, vous aussi, vous prétendez savoir comment il devrait penser, se comporter... en l'occurrence, comme vous. Et vous voilà con. En plus d'être un naïf, car vous vous croyez de taille à relever le défi. Pire encore, plus vous essaieriez de réformer un con, plus vous le renforcerez : il sera trop content de se considérer comme une victime qui dérange, et qui a donc raison. Vous lui offrirez la consécration de se croire de bonne foi un héros de l'anticonformisme, à plaindre et admirer. Un résistant... Tremblons devant l'ampleur de la malédiction : tentez d'améliorer un con et, non content d'échouer, vous l'aurez renforcé, et imité. Il n'y avait qu'une andouille, en voilà deux. Lutter contre la connerie la renforce. Plus on s'attaque à l'ogre, plus il cannibalise.

Les cornichons de l'Apocalypse

Ainsi, la connerie ne saurait faiblir. Elle est exponentielle. Alors, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain, vivons-nous son âge d'or ? Aussi loin que remontent les traces de l'écriture, les meilleurs esprits de leur temps l'ont pensé. Sur le moment, ils avaient peut-être raison. Ou alors, comme tout le monde, ils étaient devenus des vieux cons... La nouveauté de l'époque contemporaine, malgré tout, c'est qu'il suffit d'un con et d'un bouton rouge pour éradiquer la connerie et le monde tout entier avec. D'un con élu par des veaux trop fiers de choisir leur boucher.

L'autre grande caractéristique de notre temps, c'est que, même en admettant que la connerie n'atteigne pas encore son paroxysme généralisé, elle n'a jamais été aussi visible, décomplexée, grégaire et péremptoire. De quoi désespérer de nos semblables dévoyés, mais de quoi aussi, qui sait, embrasser la philosophie par la force des choses, puisqu'il est de plus en plus difficile de nier la vanité de tout et le narcissisme de chacun, de même que l'inanité des apparences et des jugements à l'emporte-pièce. Puisse un second Érasme nous offrir un nouvel *Éloge de la folie* (mais en pas plus de 140 caractères à la fois, de grâce, par peur de la migraine)! Puisse un nouveau Lucrèce nous peindre le soulagement profond, et peut-être la joie, que l'on peut éprouver en demeurant sur le rivage lorsque la Nef des fous sombre dans les remous, sabotée par les passagers qui crient ensuite au secours pour échapper à la noyade... Le nectar, à tout prendre, c'est se poulécher en fin gourmet du combat de cons entre eux, juchés sur leurs ergots et leurs egos : car si les grands esprits se rencontrent, les cons, eux, se télescopent. En s'efforçant de rester spectateur plutôt qu'acteur, il est bien téméraire de se croire moins affecté par la connerie que ses contemporains braillards, aigris, tristes et agités, mais, si d'aventure c'est exact, quel triomphe! Mieux vaut l'avoir modeste, d'ailleurs : on ne vous pardonnerait pas de survoler la mêlée. Échappez au cheptel, et il vous emmènera lui-même à l'abattoir. Hurlez avec les loups, bêlez avec les moutons, mais ne faites pas trop cavalier seul, ils crieraient haro sur le baudet. Inutile d'ajouter que si vraiment vous vous croyez plus intelligent et plus exemplaire que la moyenne, le diagnostic fatidique n'est pas loin : vous êtes peut-être un porteur sain de la connerie qui s'ignore...

Devant l'immensité du chantier, et du désastre, prétendre explorer la connerie par ce livre ne s'avère guère qu'une connerie de plus. Sans doute faut-il se montrer bien présomptueux, tendrement naïf, ou excellemment neuneu, pour se frotter à un tel sujet. Je ne le sais que trop, mais il faut bien qu'un brave con se lance. Avec un peu de chance, l'entreprise sera simplement ridicule. Et le ridicule, lui, ne tue pas. Tandis que la connerie, si ! Et elle nous survivra. D'ailleurs, elle nous enterrera tous. Pourvu qu'elle ne nous suive pas dans la tombe...

Ultime précision : de telles considérations sur les cons valent aussi pour les connes. Qu'elles se rassurent ! Hélas, pas un sexe pour rhabiller l'autre... Alors je le proclame, ô cons en tous genres et connasses de tout poil, connards à tout vent, connes de tout acabit, braves couillons, tristes dindes, sales cons, grandes connes, pauvres connasses, méchants bas du front, gourdes et cruches, niais et obtuses, dadais et insensées, lourdauds et ramollies, écervelés et sottés, concons et cuculs, corniauds, nigaudes, benêts, simplettes, cornichons, truffes, nouilles, quiches, cloches, tanches, bulbes en berne, sombres gros cons stupides et fats, beaux vides et puantes têtes de nœud, foutriquets, pétasses, bécasses, songe-creux, gobe-mouches, mange-merde et péronnelles, voici votre heure de gloire : ce livre ne parle que de vous. Mais vous ne vous y reconnaissez pas...

Votre con dévoué,

Jean-François Marminon

L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DES CONS

Serge Ciccotti

Psychologue et chercheur associé
à l'Université de Bretagne-Sud.



« Le con affirme... le savant doute... le sage réfléchit »

Aristote et... Serge Ciccotti

Peut-on étudier scientifiquement les cons? Question provocante! On connaît les études à la con (par exemple « Les flatulences peuvent-elles servir de défense contre la peur¹? »), celles sur les métiers à la con qui n'ont aucune utilité sociale et n'apportent que peu de satisfaction personnelle², mais les études sur les cons, qu'en est-il?

En réalité, quand on s'intéresse à la littérature scientifique dans le domaine de la psychologie, la connerie est, d'une façon générale, assez bien étudiée. Dans ce sens, on peut répondre que, oui, on peut analyser les cons, mais il faut garder à l'esprit que les études sur les cons ne sont, ni plus ni moins, que celles faites sur l'Homme. On peut tirer un portrait type du con

1- M. Sidoli, « Farting as a defence against unspeakable dread », *Journal of Analytical Psychology*, 41(2), 165-78, 1996.

2- <http://www.strikemag.org/bullshit-jobs/>

en sélectionnant certaines variables étudiées dans différentes recherches. On aura alors une idée relativement précise du con (gêneur, un peu bêta, assez limité attentionnellement ou intellectuellement), et même de certaines de ses déclinaisons comme le bon gros connard bien fat, brutal, auquel on a rajouté une dimension narcissique toxique, voire une absence totale d'empathie.

Connerie et manque d'attention

Mais plutôt que d'étudier le con comme un objet, la recherche en psychologie permet surtout de comprendre pourquoi, parfois, les gens se comportent comme des cons.

Ainsi, les études sur les scripts³ montrent, que la plupart du temps, les gens ne font pas une analyse très approfondie de leur environnement avant d'agir. Ils utilisent des routines d'actions bien rodées et habituelles, exécutées automatiquement à partir d'indices internes ou environnementaux. C'est la raison pour laquelle vous pourrez remarquer que : « Quand tu pleures, y'a toujours un con pour te dire : Salut, ça va? ». C'est aussi con que de regarder une deuxième fois sa montre, alors qu'on vient de le faire.

Quand on veut connaître l'heure, on doit regarder sa montre, c'est un script que l'on déclenche

3- R.C. Schank et R.P. Abelson, *Scripts, Plans, Goals and Understanding : an Inquiry into Human Knowledge Structures* (Chap. 1-3), L. Erlbaum, Hillsdale, NJ, 1977.

machinalement. Ce mécanisme permet d'être peu attentif, car le script a justement l'utilité de mettre peu d'attention dans la tâche à réaliser. Du coup, comme on n'est pas attentif et que l'on pense à autre chose, on regarde sans voir, l'information n'est pas captée, et l'on est obligé de lire l'heure une seconde fois. C'est con, non ?

Dans le champ des recherches sur les ressources attentionnelles, les psychologues ont démontré que l'on est très souvent victime de cécité aux changements⁴, et qu'une modification même importante n'est pas toujours perçue par l'individu. C'est pourquoi vous pourrez probablement entendre : « Quand t'as perdu 10 kg après un régime, t'as toujours affaire à un con qui ne voit pas la différence... ». Les recherches sur « l'illusion de contrôle »⁵ nous permettent de comprendre « Pourquoi il y a toujours un con qui appuie comme un malade sur le bouton de l'ascenseur quand il est pressé ». Celles sur l'influence sociale, pourquoi, quand un con... ducteur prend une rue barrée, il y a toujours un con qui le suit, et quand on lui demande dans un jeu télé si c'est la Lune ou le soleil qui tourne autour de la Terre, ce con demande l'avis du public.

4- D.J. Simons et D.T. Levin, « Failure to detect changes to people during a real-world interaction », *Psychonomic Bulletin & Review*, 5(4), 644-649, 1998.

5- E.J., Langer, « The illusion of control », *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol 32(2), 311-328, 1975.

L'Homme semble souvent s'écarter de la pure rationalité et des valeurs attendues. Et le plus con est finalement celui qui présentera les écarts les plus tangibles à la moyenne des effets étudiés. Généralement, sa vision du monde est simpliste : il a du mal avec les grands nombres, les racines carrées, la complexité, voire avec la courbe de Gauss de laquelle il ne perçoit souvent que les extrêmes. Staline disait d'ailleurs : « La mort d'un millier de soldats est une statistique, la mort d'un soldat est une tragédie ». Tout le monde est un peu plus sensible aux anecdotes qu'aux rapports scientifiques bourrés de statistiques. Mais le con, l'anecdote, il en raffole. Il connaît même quelqu'un qui est tombé du 40^e étage et qui n'est pas mort, d'ailleurs, ils l'ont dit au journal de TF1 sur M6.

Connerie et croyances

Les études sur les croyances ont mis en évidence la croyance dans la justice du monde (« *Belief in a Just World* »⁶), probablement la plus partagée au monde et que le connard illustre parfaitement en claironnant : « Elle s'est fait violer mais, en même temps, t'as vu comme elle était habillée ? » Plus on est con, plus la victime mérite ce qui lui arrive... D'ailleurs le bon gros connard méprise les sans-dents, ces « salauds de pauvres ».

6- L. Montada et M.J. Lerner, Préface, in L. Montada et M.J. Lerner (sous dir.), *Responses to Victimizations and Belief in a Just World*, (pp. vii-viii), Plenum Press, 1998.

Tobie Nathan

Est professeur émérite de psychologie à l'Université Paris VIII Vincennes - Saint-Denis, chef de file de l'ethno-psychiatrie, écrivain et diplomate, il a publié de nombreux ouvrages dont *Ethno-roman* (Grasset, 2012), *La Folie des autres* (Dunod, 2013), *Les Ames errantes* (L'Iconoclaste, 2017).

Delphine Oudiette

Chercheuse à l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière dans l'équipe « Motivation, cerveau et comportement », elle s'intéresse au rôle du sommeil et des rêves dans les grandes fonctions cognitives comme la mémoire et la créativité. Elle a publié *Comment dormons-nous?* (avec I. Arnulf, Le Pommier, 2008).

Emmanuelle Piquet

Est l'une des représentantes de la thérapie brève et stratégique issue de l'École de Palo Alto. Elle est la première à avoir modélisé une façon d'intervenir pour contrer le harcèlement scolaire en lui appliquant les prémisses de cette École et créée les centres Chagrin Scolaire et À 180° (France, Suisse, Belgique).

Pierre de Senarclens

Professeur honoraire de relations internationales à l'Université de Lausanne, est l'auteur de plusieurs ouvrages portant sur l'histoire et la sociologie des relations internationales contemporaines, comme notamment *Mondialisation, souveraineté et théorie des relations internationales* (Armand Colin, 1998), *L'Humanitaire en catastrophe* (Presses de Sciences Po, 1999), *Critique de la mondialisation* (Presses de Sciences Po, 2003), ou bien encore *Nations et nationalismes* (Sciences humaines, 2018).

Yves-Alexandre Thalmann

Docteur en sciences naturelles, il est professeur de psychologie au Collège Saint-Michel à Fribourg en Suisse, et formateur. Il est l'auteur, entre autres, de *Pensée positive 2.0* (La Source Vive, 2015), *Apprenez à conduire votre cerveau* (Jouvence, 2016), *On a toujours une seconde chance d'être heureux* (Odile Jacob, 2018), ou *Pourquoi les gens intelligents prennent-ils aussi des décisions stupides?* (Mardaga, 2018).

Certains textes de cet ouvrage sont tirés
des magazines *Le Cercle psy* et *Sciences Humaines*.